

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 19

Artikel: C'est comme ça
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de famille... ma foi, son nom de famille ne voulait rien dire, comme tous les noms de famille. Alors un loustic avait trouvé pour lui ce surnom original qui lui allait comme sur mesure.

Tête-à-Maillet, vous l'avez deviné, péchait contre l'Esthétique par son crâne trop gros, un de ces crânes volumineux comme en ont seulement les inventeurs ou les naïfs. Or Tête-à-Maillet, lui, n'était pas un inventeur, il l'était même si peu qu'il était toujours le dernier !..

Hélas, Tête-à-Maillet n'était pas fait pour l'école ! De même qu'il y a des gens qui semblent faits pour le travail intellectuel, il y en a d'autres qui... Tête-à-Maillet ne savait jamais rien. Et pour comble, il était « chahuteur » — toujours bougillon, jamais tranquille. Son activité, à défaut d'autre emploi, trouvait à se manifester dans ces mille bruits et farces que les salles d'école connaissent bien et qui, pour les gamins, en sont souvent le seul attrait.

Un des sports favoris de Tête-à-Maillet était la fabrication de boulettes de papier mâché. Il en préparait toujours une provision qu'il décochait ensuite avec une réelle maestria sur la tête des meilleurs élèves. Cela ne le mettait pas en bonne odeur auprès des professeurs. Il récoltait des punitions à tort et à travers ; souvent même il payait pour d'autres, tant il est vrai que la justice, même la justice scolaire, est une chose bien relative.

J'aimais beaucoup Tête-à-Maillet ; il était si amusant !... Et puis, à côté de lui, j'avais l'air d'un bon élève....

Mon ami était un être bizarre, très « nature » ; son caractère impulsif variait selon les jours et selon les saisons. Ainsi l'hiver, quand dehors il n'y avait ni neige, ni glace, et que la nature était aussi grise que la salle d'école, il restait tranquille, assis sur son banc sans rien dire, comme plongé en de mornes rêveries. Tout à coup, il se mettait à lancer une ou deux boulettes de papier, machinalement, comme pour accomplir un devoir, puis il retombait dans son mutisme.

Mais quand venait le printemps, oh ! alors tout changeait : une sève nouvelle courait dans ses veines. Il redevenait le Tête-à-Maillet que nous aimions, plein d'entrain et de vie ; il recommençait à faire du bruit avec sa langue, avec sa chaise, avec ses pieds, avec n'importe quoi. Ses boulettes devenaient plus volumineuses ; il les jetait alors avec un enthousiasme guerrier qui vous empoignait. En même temps sa langue se déliait ; il me faisait ses confidences. « Moi quand je serai grand, me disait-il, je n'irai plus à l'école ! J'irai à la campagne, là où il y a des arbres. Je serai voyageur... ou peut-être paysan... non ! plutôt facteur, c'est bien mieux... »

Et nous discussions alors très sérieusement les mérites et les avantages de ces professions. Nos conversations nous valaient généralement la « rate » — la retenue — pour le samedi après-midi. Ainsi tombaient à l'eau bien des projets, bien des parties dans les bois.

Hélas ! Tête-à-Maillet ne fut jamais ni voyageur, ni paysan, ni facteur... Un beau jour il ne vint pas à l'école : nous apprîmes qu'il était très malade... Deux semaines plus tard nous suivions son convoi funèbre.

Oh ! qu'il est triste, l'enterrement du premier ami que vous perdez ! Il me semble ressentir encore le serrement de cœur que j'éprouvai en voyant descendre dans la terre le petit cercueil de Tête-à-Maillet. Pendant ce temps — ô ironie ! — les oiseaux chantaient le renouveau de la nature, que mon ami regardait avec tant d'envie par les fenêtres de l'école...

Voilà pourquoi, quand le soleil vient mettre du vert sur les arbres et de la joie dans les cœurs, je me sens pris de pitié pour tous les petits Tête-à-Maillet d'aujourd'hui, courbés sur leurs pupitres par la dure loi de l'école, —

tandis qu'à la dérobee leurs yeux regardent par la croisée un coin de ciel bleu, un coin de printemps.

H. S.

C'est le ciel qui vous envoie. — Un pauvre professeur de musique, sans leçons, est criblé de dettes. Les créanciers l'assiègent. L'un d'eux a pu forcer la porte du malheureux :

— Je suis là, dit-il, et j'y resterai tant que vous ne m'aurez pas donné d'argent.

— De l'argent !... Mais je n'en ai pas !

— Allons ! je saurai bien vous en faire trouver, moi !

— Comment... vous?... Oh ! brave ami !... brave ami !... Mais je ne demande pas mieux.

Ce qu'on voit à Chillon. — On lit cette phrase dans le travail d'un écolier à qui l'on avait donné, comme sujet de composition, *Le Château de Chillon* :

« ...De là on passe dans une salle renfermant plusieurs vieilles pièces de canon, puis on visite ensuite les chambres du duc qui renferme 3 jambes de son lit et celles de la duchesse, d'où l'on jouit d'une magnifique vue sur le lac. »

L'arbre.

Te souvient-il de cet érable
Qu'on voit non loin de la forêt,
A la fois triste et vénérable,
Comme tout ce qui disparaît.

Vieillard plusieurs fois centenaire
Il vit tout seul et sans appui,
Sans la douceur d'un arbre frère
Aux rameaux inclinés vers lui.

Sa tige, autrefois vigoureuse,
Presque morte aujourd'hui, n'est plus
Qu'un lambeau d'écorce noueuse
Portant des rameaux vermoulus.

L'air et le temps l'ont ajourée,
Et dans ces yeux toujours ouverts
Les prés dont elle est entourée
Mettent d'étranges rayons verts.

A ses pieds, sur la mousse noire,
Une source écoule sans bruit
Son eau cristalline que moire
L'ombre d'un nuage qui fuit.

Tout à l'entour, les monts élèvent,
Impassibles et solennels,
Leurs fronts nus de géants qui rêvent
En face des cieux éternels.

Et cette austère solitude,
Où le vieil arbre est confiné,
Ajoute à sa décrépitude
L'air morne de l'abandonné.

Malgré les atteintes de l'âge,
Ce pauvre corps tout mutilé
Se couvre pourtant de feuillage
Frais et finement ciselé.

Et lorsqu'en été tout rayonne
Et chante, les prés et les bois,
L'érable, en berçant sa couronne,
Mêle son murmure à leurs voix.

Mais l'orage a frappé sa tête,
Le sol s'épuise à le nourrir,
Et sous sa parure de fête
Le vétéran se sent mourir.

Vienne l'hiver et son cortège,
L'hiver aux lugubres frissons,
Que deviendra-t-il sous la neige,
Sans brise tiède et sans rayons ?

Lui reste-t-il assez de force ?
Reverra-t-il l'ardent soleil
Qui fait passer sous son écorce
Les tressaillements du réveil ?

Et sur l'Alpe, aussi rajeunie,
Pourra-t-il, au milieu des fleurs,
S'unir encore à l'harmonie
Des bruits, des chants et des couleurs ?

F. RITTENER

Bastion et bastion.

Le « bastion » de Soleure a été sauvé récemment de la destruction, grâce à l'intervention énergique de plusieurs amis de l'histoire et de l'art, en tête desquels M. Philippe Godet. On s'en applaudit partout en Suisse.

Mais voici qu'aujourd'hui il est question de démolir la « prison » de l'Evêché, à Lausanne, dans le dessein de dégager un peu les abords de la Cathédrale et d'agrandir la terrasse qui entoure celle-ci. Et le promoteur de cette démolition est M. Emile Bonjour, conservateur du musée vaudois des beaux-arts et membre de la commission fédérale des beaux-arts. Ce n'est donc pas un vandale.

La « prison » de l'Evêché, qu'il ne faut pas confondre avec le « donjon » de l'Evêché — pittoresque vestige de l'ancien palais épiscopal, classé à juste titre dans les monuments à conserver — la prison de l'Evêché, disons-nous, est bien le bâtiment le plus insignifiant et le plus disgracieux que l'on puisse voir. En outre, par ses proportions et son manque complet de caractère, il dépare la silhouette si originale de l'antique donjon qui va donner prochainement asile au musée du Vieux-Lausanne.

Or, chose vraiment inattendue, il se trouve des personnes pour prendre la défense de cette affreuse verrue et pour oser en faire l'égal du bastion de Soleure. Car c'est bien cela, puisque ces personnes espèrent qu'un « mouvement unanime de protestation va se produire et qu'elles estiment que la commission d'art public, l'association du Vieux-Lausanne, tous les « amis » enfin de notre cité ont le devoir de s'opposer de toutes leurs forces et sans tarder à cette démolition.

Ah ! non, par exemple ; le ciel préserve notre cité de tels amis ! Si c'est ainsi que l'on comprend, dans certains milieux, le culte de l'art et de l'archéologie, il ne faut point s'étonner qu'un culte aussi louable ait tant de peine à triompher de l'indifférence et des préjugés populaires.

Pour nous, dans le cas présent, nous nous rangeons résolument du côté de la pioche et lui souhaitons en toute sincérité le dernier mot. Et, en cela, nous ne croyons pas être un ennemi de notre cité.

J.

Un agrément du féminisme. — Une dame monte en wagon, accompagnée d'un garçon de quatre ans. Un monsieur assis en face s'empresse d'ôter son cigare de la bouche et demande :

— L'odeur du tabac incommodé-t-elle peut-être madame ?

— Oh ! non, s'écrie le garçonnet, maman fume.

Qui jettera la pierre ? — Pierre au maréchal, accusé d'un vol de trente francs, comparait devant le tribunal.

Au nombre des juges un des anciens camarades d'enfance de l'inculpé.

Ce magistrat, pris soudain d'une pitié bien naturelle, plaide les circonstances atténuantes.

— Après tout, fait-il, quel est celui d'entre nous qui n'a pas volé pour plus de trente francs !...

C'est comme ça.

Un météorologiste de Paris à qui l'on demandait son avis sur la triste température dont nous gratifie, cette année, le joyeux printemps, répondit :

« N'exagérons rien. Si l'on consulte les tables météorologiques des vingt dernières années, on verra que nous avons eu bien des printemps qui ressemblent à celui-ci. Le mois de mai, notamment, a été parfois aussi désagréable que celui de cette année. On se plaint

qu'il n'y ait plus de saisons nettement déterminées : on disait la même chose il y a cinquante ans.

» S'il pleut et s'il fait froid c'est que nous suivons un régime de basses pressions qui s'étend sur le nord et sur une partie du centre de l'Europe.

» On s'étonne qu'il neige en plein Midi, près de Perpignan. C'est exact. Mais cela indique tout simplement que la dépression se propage vers le sud de l'Europe.

» Il faut en prendre son parti. Vous et moi n'y pouvons rien, absolument rien. »

Adieu, mon vilhio!

Quin brav' homme que noutron dzuzdo, on petit vilhio qu'a adé ouna bouna réson à vo deré.

Delon de l'autro senanna, devessai alla à Cossené, à la tenablia dâo tribunat. Quand l'ar-reva ein vela, l'eintra à la pinta bairé dou déci po se refèrè on bocon, ka l'avai tsaud. Assebin on iadzo dein la tsambra à bairé, ye trait son gros gardabit et son tsapé, po s'essuvi lo front, ka chavè.

Tot d'on coup, arrevé on espèce dè roudeu, tot dépatollu, que vint se chetâ découté, et que demandé on verro dè mame, et après que lo s'est eingozellâ, ye payé et s'ein va. Quand l'est su la porta po sailli, ye reviré la tète et sè met à deré : « Adieu, mon vilhio! adieu, mon pourro vilhio! »

Lo dzuzdo, que sé créyai que l'étâi à li que desâi cein, l'ai fâ : « Bondzo! » mâ ne savâi pas pourquoi cé galliâ étâi tant amicat, et sè peinsa que l'avai binsu 'na petita torniola.

N'est que quand l'eut fini sa petsoletta et que vollie sailli dè la pinta, que lo dzuzdo eut lo fin mot de l'affèrè, kâ quand l'eut remet son gardabit et que vollie repreindrè son tsapé, ne trova què cé dâo roudeu, asse coffe que 'na tapière; mâ po lo sin l'étâi lavi; lo roudeu l'avai roba. L'étâi à son vilhio tsapé que la tsaravouta desai : « Adieu. »

La livraison de *mai* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Les Zemskié Sobory, par Michel Delines. — De Courbet à Phidias ou la conversion d'un artiste, par Ernest Tissot. — Démon d'azur. Roman, par C.-E. Delay. (Cinquième partie.) — L'Angleterre et les Anglais, vus à travers la littérature française, par Fernand Baldensperger. — Hippolyte Taine, par Henri Secretan. — La guerre russo-japonaise au point de vue international, par Ed. Tallichet. — Variétés. Le langage électrique, par Henry de Varigny. — Chroniques parisiennes, italienne, des Pays-Bas, américaine, suisse allemande, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 1, Lausanne.

D'accord! — Deux voisins brouillés depuis longtemps se rencontrent au café. Un ami commun les met en relations.

Après un moment d'entretien, ils se promettent d'oublier leurs torts réciproques.

— Tout est effacé, dit l'un, et je te souhaite tout ce que tu me souhaites.

— Ah! fait l'autre, tu vois, tu recommences.

Sur la voie. — Un bon paysan chemine péniblement entre les rails, sur la voie ferrée.

— Eh! dites-voilà, là-bas, lui crie le garde-voie, c'est prohibé de passer par là!

— Manquerait plus que ça. J'ai mon billet et j'aurais pu même aller avec le train si je l'avais pas bédé!

Une perle géographique.

Nous recevons les lignes suivantes :

Mon cher *Conteur*,

Je trouve dans *L'encyclopédie théorique et pratique des connaissances utiles, composée de Traités sur les connaissances les plus indispensables* (GARNIER FRÈRES, libraires-éditeurs, 6,

Rue des Saints-Pères, PARIS), l'amusante perle géographique suivante, sertie dans une description de notre pays :

» Les fleuves de la Suisse sont : le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*...

» Les montagnes de ce pays accidentent sa surface de manière à varier son climat de mille façons. Leurs points les plus élevés sont : le *Simplon*, haut de 3,518 mètres; le *Finstler-aarhorn*, 4,362 mètres, et le *Reculet*, 1,760 mètres. La plupart de ces montagnes sont couvertes d'une fraîche verdure à leur base et de neige à leur sommet. » I.

Fille ou garçon ?

« Il y a beaucoup de hasards dans les phénomènes de la vie terrestre, dit un chroniqueur. Mais il n'y a pas de hasard qui ne soit l'effet d'une cause.

» Quand vous mettez un œuf à couver, vous ignorez s'il en sortira un poulet ou une poulette. Eh bien — nous sommes bien entre nous; personne ne nous entend? — eh bien, si votre œuf a été pondu et, naturellement, fécondé en décaours de la lune, vous aurez une poulette; si pondu au cours, un poulet.

» Il en est de même pour les enfants des hommes. Mais, chut! »

Frigorifique. — Est-il vrai que Mme R... soit si froide que cela? demandait-on à M. L..., son voisin.

— Si elle l'est! Sa seule présence m'enrhume.

Joli mai.

On nous écrit de Romainmôtier :

« Parmi tant de vieilles coutumes qui s'en vont, il est réjouissant d'en signaler une — et des plus charmantes — qui reprend ses droits dans maints villages du pied du Jura : c'est la *fête de mai*, la fête des fleurs et des enfants.

Le premier dimanche du mois, la population enfantine parcourt en chantant les rues du village, les jolies « reinettes » couronnées et les paniers fleuris en tête. Gaieinent on entre dans chaque maison : « Voici le joli mois de mai!... »

Voici le joli mai venu,
Chrétiens, il faut nous réjouir,
Voici la saison
De toutes les fleurs,
Réjouissons-nous au Seigneur...

À ces visiteurs aimables, qui fermerait sa porte? Entrez donc, printemps béni! chants, fleurs et parfums. Entrez, joyeux enfants, têtes brunes, têtes blondes. Les fleurs dans vos cheveux sont moins fraîches que vos frimousses radieuses! Les paniers débordant de blanche farine deviennent plus lourds; à chaque étape, les œufs s'entassent par douzaine, le berre monte en pyramide. Aussi quel bon goûter, tous ensemble, dans la grande salle communale. Rien n'y manquera, soyez-en sûrs : crèmes de toute sorte, gâteaux, biscuits et merveilles seront le produit de la récolte du matin. Pareille abondance de biens est le présage d'une année heureuse. La générosité de chacun lui portera bonheur. Riche de biens, riche d'enfants, c'est l'impression qu'emporte de Juriens le promeneur qui voit défiler, dans la clarté lumineuse d'un matin de printemps, le frais cortège de la « fête de mai ».

Quant aux garçons, ils ont aussi leur fête de mai, mais sous une forme moins poétique et plus grossière... Ils font une cage en forme de cône, qu'ils décorent de jeunes branches de hêtre au tendre feuillage naissant, et garnie de fleurs, et qu'ils placent sur le plus grand d'entre eux. Ils y attachent des grelots, des toupins, et au moyen d'une corde le promènent dans le village, de maison en maison, en répétant, en patois : « Tou! tou! le petou, qu'on a trovâ diin lès bou... » Le « petou » se secoue, faisant tin-

ter grelots et toupins, et par la porte entr'ouverte les bonnes gens remettent à la troupe, comme ils l'ont fait aux fillettes, de la farine, des œufs, qui serviront à un repas dans la salle commune.

Le bouillon de l'Evêché. — L'évêque de... s'était fait fort d'embarrasser un jeune abbé de son diocèse, qui passait pour malin.

— M. l'abbé, lui demande-t-il, un jour, peut-on baptiser avec du bouillon?

— Distinguo, monseigneur, répond l'abbé, si c'est avec celui de l'Evêché, non; si c'est avec celui du séminaire, oui.

Hé! là, distinguons! — Au tribunal.

— Eh bien, monsieur, demande le président à un témoin, dites-nous comment la querelle s'est engagée?

— Voici les expressions dont s'est servi le prévenu, M. le président : Vous êtes un imbécile.

Le président, voyant que le public rit, dit au témoin :

— Adressez-vous aux jurés, je vous prie.

Brûlante ceinture.

On parle d'allumettes, ces temps; la conférence internationale pour la protection ouvrière, réunie en ce moment à Berne, en est l'occasion. Veut-on maintenant savoir combien l'Etat français fabrique annuellement d'allumettes? 38 milliards. La longueur de chaque allumette étant de 5 centimètres en moyenne, la longueur totale des allumettes mises bout à bout équivaldrait à 47 fois le tour du globe; leur poids atteintrait presque 10 millions de kilogrammes.

Passe-temps. — La réponse à notre dernier problème est : « Le poids du foin qui a cru sur toutes les parties non fauchées pendant *tout le temps* de la fenaison est 2052 kil., soit 12 kil. par jour. » — La prime est échue à Mme Anne-Marie Jordan, à Mézières.

Autre problème : On fait fondre un bloc de glace long de 7,2 mètres, large de 6,4 mètres et dont l'épaisseur est de 75 centimètres. On recueille avec soin l'eau de cette fonte, puis on la mesure. En ne tenant pas compte de l'évaporation et en admettant que l'eau augmente du 1/4 de son volume en devenant glace, on demande le nombre de litres d'eau produit par le bloc de glace.

Comment, déjà? — On annonce, pour le 26, la clôture de la saison d'opérette! Mais, le 26, c'est tout de suite là; plus que sept représentations. Quel dommage! Ça allait si bien; artistes et spectateurs avaient tant de plaisir à se retrouver à chaque représentation. Et l'on s'y pressait d'autant plus qu'on savait n'avoir pas beaucoup de temps à passer ensemble :

Les fêtes du printemps sont fêtes éphémères
Rapides sont les jours, rapide la saison.

Mardi et hier, nous applaudissions *l'Amour mouillé*; demain dimanche, seconde et dernière de *Mamselle Nitouche*, le grand succès de rire. Peut-être bien reste-t-il encore quelques billets?

Que disions-nous? Ça continue. Après *Severus Scheffer*, qui dut donner trois représentations de plus que celles fixées par son engagement, est venu *Stratagème*, une bouffonnerie qui est actuellement le grand succès de la « Scala », puis les *Mac-Harry*, musiciens excentriques, et les *Cyclistes Harrispol*, étonnants d'adresse et de témérité. La salle de Bel-Air ne désemplit pas. NEL.

LE FROID ET L'HUMIDITÉ

Les personnes rhumatisantes soucieuses de leur santé devraient toujours avoir une provision d'Emplâtres Allkoock, aujourd'hui universellement reconnus comme remède préventif et curatif du rhumatisme, dont le froid et l'humidité sont si souvent la cause.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne - Imprimerie Guilloud-Hovard.